

Alors, sans dire une parole, il se pencha vers elle et la pressa sur son cœur.

— Ah ! quel bien cela me fait d'être baignée de tes larmes !... ajouta-t-elle. Il y a si longtemps que je les attendais... si longtemps !... Quel bien cela me fait !... Tu n'as donc pas cessé de m'aimer ?

Il n'osa lui parler de rien du passé, car il sentait qu'elle avait tout compris ; il ne lui demanda pas le pardon qu'elle avait si généreusement imploré la première.

— Nous serons heureux à l'avenir ! s'écria-t-il. Nous irons à la Touvette... là nous serons ensemble, toujours ensemble, avec petit Paul. Nous reprendrons nos charmants entretiens d'autrefois et nos promenades solitaires, et personne ne pourra plus nous séparer !

— Quel bonheur pour moi de t'entendre parler ainsi ! dit-elle en appuyant sa tête sur l'épaule de Gabriel. Tiens ! embrasse aussi ton fils... Le pauvre petit a grand besoin de l'air des champs...

— Partons demain matin ! reprit-il en sortant du pavillon.

— Oui, demain matin. Ah ! jamais la nuit ne m'a semblée si belle !

— Et toi, ma Louise, jamais tu ne m'as paru si bonne !

Les préparatifs du départ s'étaient terminés de bonne heure. La voiture qui les conduisait à la gare roulait rapidement vers la porte Guillaume, lorsqu'un rassemblement força le cocher à ralentir le pas des chevaux. Par un mouvement instinctif, Gabriel avança la tête à la portière.

C'était un enterrement. Le cortège s'acheminait lentement du côté du cimetière. Sur le drap qui couvrait